



HAL
open science

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres).
Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić, Inès
Pactat

► **To cite this version:**

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić, Inès Pactat. Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres). : Bilan de la mission franco-croate 2015. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2016. hal-01378439

HAL Id: hal-01378439

<https://hal.science/hal-01378439>

Submitted on 10 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres)

Bilan de la mission franco-croate 2015

**Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić et
Inès Pactat**



Éditeur
École française de Rome

Édition électronique

URL : <http://cefr.revues.org/1601>
DOI : 10.4000/cefr.1601
ISSN : 2282-5703

Référence électronique

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić et Inès Pactat, « Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 28 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://cefr.revues.org/1601> ; DOI : 10.4000/cefr.1601

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© École française de Rome

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres)

Bilan de la mission franco-croate 2015

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić et Inès Pactat

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avec la collaboration d'Ivan Valent, Thomas Chenal, David Vuillermoz et Lucija Dugorepec.

NOTE DE L'AUTEUR

Avec les auteurs de cet article, l'équipe archéologique était formée par Thomas Chenal et David Vuillermoz à qui nous sommes redevables de la plupart des relevés et de leur informatisation ; de Lucija Dugorepec pour l'anthropologie, et d'Ivan Valent, responsable de secteur. Ont également participé à la fouille : (par ordre alphabétique) Jelena Behaim, Nadia Botalla, Brunilda Bregu, Valentin Chevassu, Jessy Crochat, Justine Gautier, Matthieu Le Brech, Adrien Saggese, Nadia Saint-Luc, Ornella Salvi et Eva Žile. L'essentiel de la gestion et de la logistique de l'opération est géré par les structures aIPAK et APAHJ.

L'église Saint-Pierre : seconde campagne

- 1 La campagne de fouille 2015 de la Mission franco-croate Saint-Pierre d'Osor a porté sur l'achèvement de la fouille de l'église réduite engagée l'année précédente (fig. 1). L'église réduite du XV^e-XVI^e siècle correspond à une partie de la nef centrale et du bas-côté nord de l'église du XI^e siècle dont elle conserve le mur gouttereau nord. Ce mur a fait l'objet d'une étude du bâti dès la première année de la mission en 2006, qui a permis d'établir le

phasage complexe des élévations et de constater la présence d'une phase antérieure au XI^e siècle au niveau de l'annexe nord (sacristie-*memoria*). Une première tranchée de sondage avait également été ouverte en 2006, révélant les vestiges du mur-stylobate nord de l'église du XI^e siècle. Le sondage avait alors démontré que l'espace intérieur de l'actuelle église Saint-Pierre – qui correspond à l'église réduite – avait été fortement perturbé par des sépultures du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. Les sols les plus récents ont été détruits par la mise en culture de la surface de l'église à l'époque contemporaine.

Fig. 1 – Vue générale de l'église réduite à l'achèvement de la fouille.

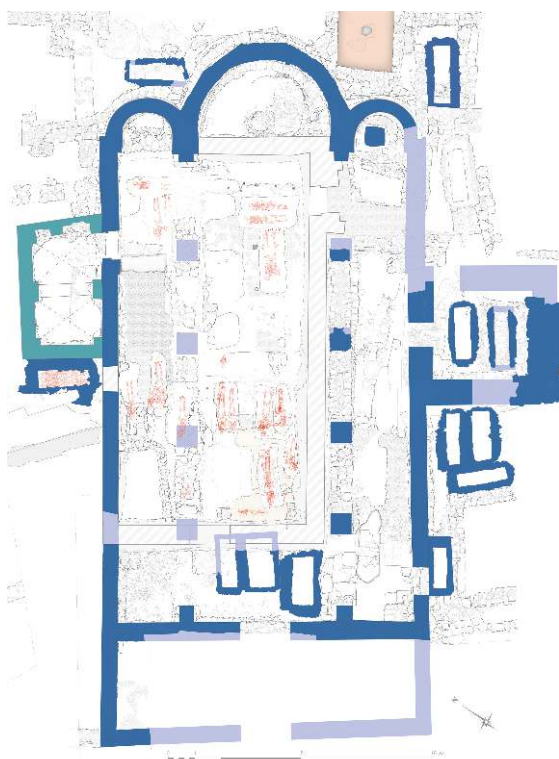


Cl. S. Bully.

Les sépultures

- 2 Les sépultures appartiennent à deux horizons chronologiques : 1- les dernières phases d'utilisation de la grande église avant sa réduction à la fin du Moyen Âge (fig. 2) ; 2- un dernier niveau funéraire contemporain de la réduction de l'édifice. Cette année ce sont 21 nouvelles sépultures qui ont été fouillées dans la nef de l'église réduite. Il s'agit uniquement d'inhumations en cercueils de bois, identifiable par leur empreinte dans le comblement des fosses et par la disposition rectangulaire des clous.

Fig. 2 – Plan de l'église du XI^e siècle et relevé des sépultures de la nef centrale et du bas-côté nord.



D'après l'équipe de fouille.

- 3 Les fosses de toutes les sépultures sont régulièrement rangées en suivant l'orientation globale de l'église dans sa longueur (nord-est – sud-ouest), à l'exception des sépultures découvertes en 2014, situées devant le chœur et disposées perpendiculairement à l'axe de l'église.
- 4 La population inhumée dans l'église est mixte, avec plus de la moitié (treize) d'enfants de différents âges ; parmi les huit sépultures d'adultes, l'étude anthropologique reconnaît de trois femmes et deux hommes, tandis que le sexe n'a pas pu être déterminé pour les trois individus restants. Les sépultures ne sont globalement pas dotées de mobilier funéraire, à l'exception de la sépulture 1.175, qui contenait un gobelet en verre incomplet. Ce gobelet a été déposé dans la fosse volontairement, et se situait dans le creux entre l'épaule gauche et la tête du défunt.
- 5 En attendant une étude complète sur les restes osseux des sépultures découvertes sur le site de Saint-Pierre, il est néanmoins possible d'émettre quelques conclusions préliminaires sur le développement de la fonction funéraire de l'espace I. Dans l'état actuel, il semblerait que l'intérieur de l'église du XI^e siècle a été réservé à quelques sépultures privilégiées – trois caveaux maçonnés contenant plusieurs individus, découverts en 2014, se situent dans l'angle sud-ouest de la nef central. Ces caveaux sont assurément antérieurs à la réduction de l'église de la fin du Moyen Âge. Trois autres sépultures privilégiées sont reconnues en position centrale de la nef, situées devant l'abside centrale. Il s'agit de sépultures en pleine terre qui pourraient avoir été accompagnée d'un aménagement hors-sol, reconnu grâce à des trous de piquets disposés autour des tombes. Ces tombes privilégiées cèdent la place à un espace funéraire de type paroissial avec la construction de l'église réduite.

Un dépôt de bouteille biconique en contexte funéraire (Inès Pactat)

- 6 Un objet en verre incomplet a été découvert en position de dépôt dans la sépulture 1.175 (US 1.1196). Il s'agit de la moitié inférieure d'une bouteille biconique, mesurant 70 mm de diamètre dans sa partie la plus large (fig. 3). Elle repose sur un bourrelet circulaire et tubulaire faisant office de pied. Le fond est largement repoussé en pointe dans le corps de l'objet, la trace du pontil est toujours visible sur la face externe. Seul subsiste le départ de la moitié supérieure de la bouteille caractérisée par un second bourrelet en saillie. La partie haute est de forme conique et se termine normalement par un col court et un goulot simple. Le raccord entre les deux registres est marqué par un étranglement constitué d'un anneau creux de 40 mm de diamètre environ. L'ensemble du récipient est donc formé d'une seule et même paraison. Le verre est de teinte vert clair, parsemé de fines bulles. L'altération du matériau a provoqué des irisations de surface et une teinte brunâtre par endroits.

Fig. 3 – Dessin et cliché de la bouteille biconique de Saint-Pierre d'Osor et découvertes comparatives en Croatie et Serbie.



del. I. Pactat.

- 7 Les bouteilles biconiques apparaissent au XIV^e siècle dans le vaisselier en verre et perdurent jusqu'au XVI^e siècle, voire au-delà. Les découvertes archéologiques montrent une répartition de cette forme de l'Allemagne à la Serbie. Parmi les collections germaniques, on notera, entre autres, une bouteille biconique incomplète, découverte à Mayence et datée du XV^e siècle. Un exemplaire plus trapu et de plus petite taille a été mis au jour au début du XX^e siècle à Bonn. Elle est également attribuée au XV^e siècle¹. Enfin,

une bouteille biconique figurant dans les collections du *Corning Museum of Glass* provient de Würzburg et est attribuée à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle². Du côté alsacien, dix bouteilles biconiques ont été retrouvées à Strasbourg. Neuf exemplaires proviennent des opérations de sauvetage réalisées 15 rue des Juifs en 1986 et 1987³. Une fosse-dépotoir, dont le comblement est attribué aux XIV^e-début XV^e siècle, a livré une première bouteille biconique complète. Les huit autres individus ont été répertoriés lors des fouilles d'une pièce voûtée ayant certainement servi de glacière ou de garde-manger dans la première moitié du XV^e siècle. Un des exemplaires, légèrement turquoise, est contemporain de cette première occupation. Les autres bouteilles sont plutôt datées du XVI^e siècle et sont de teinte verte. Le dernier individu strasbourgeois provient d'une cargaison de verreries du premier tiers du XVI^e siècle, jetée dans un vide sanitaire installé le long d'un mur sur le site de la Cour des Bœufs⁴.

- 8 Les bouteilles biconiques mises au jour dans les Balkans sont contemporaines et typologiquement très proches des exemplaires septentrionaux (fig. 3). Deux individus complets, de module différent, ont été découverts dans la rue S. S. Kranjčević à Varaždin (Croatie). Ils sont datés du XV^e siècle. Des fragments de bouteilles biconiques simples et d'autres décorés d'un cordon bleu foncé sur l'épaule proviennent de la place Franjevački, dans la même ville⁵. Toujours en Croatie, un col provenant de Pula (Rt. Seline) a été identifié comme celui d'une bouteille biconique⁶. À Bribir, des fragments ont permis de reconstituer deux bouteilles biconiques, l'une décorée d'un cordon de même teinte verte que la panse, et la seconde d'un épais cordon bleu foncé, tous deux apposés sur l'épaule⁷. En Slovénie, un inventaire des découvertes a été réalisé par Irena Lazar : les sites recensés sont ceux de Celje, Gradišče, Šumi, Ljubljana, Predjama, Polhov Gradec et Slovenj Gradec⁸. Les verreries de Serbie et de Bosnie-Herzégovine proviennent d'habitats ou de cimetières, datés entre le milieu du XIV^e et le XVI^e siècle. Ainsi, un fragment de bouteille biconique verdâtre provient de la forteresse de Bobovac⁹. Les exemplaires serbes ont été découverts à Belgrade, Trgovište, Mačvanska Mitrovica, Vinča et Prijepolje¹⁰.
- 9 Enfin, l'illustration d'une bouteille biconique figure dans une copie du manuscrit de Raban Maur, *De Universo*, datée de 1425 et provenant de Heidelberg (fig. 3). Les verreries représentées au pied du souffleur sont bien différentes de celles du manuscrit original du haut Moyen Âge et témoignent plutôt des formes en usage au début du XV^e siècle.
- 10 La bouteille biconique d'Osor pourrait donc être datée entre le XIV^e et le XVI^e siècle, bien que des exemplaires tardifs aient également été découverts dans des contextes du XVII^e siècle en Allemagne. Il s'agit d'une forme relativement répandue en Europe centrale et dans les Balkans à la fin du Moyen Âge, retrouvée en contexte domestique comme en dépôt funéraire.

Les vestiges d'une première église

- 11 Mais la découverte majeure à l'intérieur de l'église réduite porte sur les vestiges d'un segment de 3,36 m de la façade occidentale, avec son entrée, d'une église antérieure à la construction romane (fig. 4). Le mur façade est recoupé par la façade de l'église réduite dans sa largeur et par le gouttereau sud de l'église réduite à son extrémité sud, mais également par le mur stylobate nord de l'église romane, ce qui nous assure de son antériorité. L'ouverture de cette façade – de 2,35 m de large – est précisément dans l'axe de l'abside centrale polygonale que nous datons jusqu'à présent du IX^e siècle (cf. rapports

antérieurs). Recoupé dans son épaisseur, on conserve seulement le parement interne de la façade sur quelques dizaines de cm de longueur.

Fig. 4 – Vestiges de la façade de l'église antérieure et de son entrée.



Cl. S. Bully.

- 12 Elle est bordée par un sol de mortier conservé sur quelques m², percé par des fosses à inhumations postérieures. Le sol rentre dans l'embrasement de l'ouverture dont on ne connaît pas le seuil, qui devait être au niveau du parement externe. Le sol borde également une seconde maçonnerie de 0,55 m de largeur, distante de 3 m de la façade primitive, parallèlement à celle-ci (fig. 5) ; l'absence de fondation et l'interruption du sol à son niveau révèlent que celle-ci devait limiter une plate-forme légèrement surélevée. En revanche, on retrouve une nouvelle tranchée de fondation d'une maçonnerie de 0,80 m de largeur, distante de 5 m de la façade primitive (fig. 6). Son épaisseur et sa situation ne permettent pas d'exclure qu'il s'agisse d'une façade interne séparant une courte nef d'un vestibule, à moins qu'il ne s'agisse d'une première façade avant l'agrandissement de la nef primitive. L'état de conservation des vestiges et la stratigraphie permettent difficilement de trancher en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses (fig. 7).

Fig. 5 – Détail du sol de la première église, limité par une structure maçonnée, non fondée : emmarchement ?



Cl. S. Bully.

Fig. 6 – Vestiges des façades de la première église.



Cl. S. Bully.

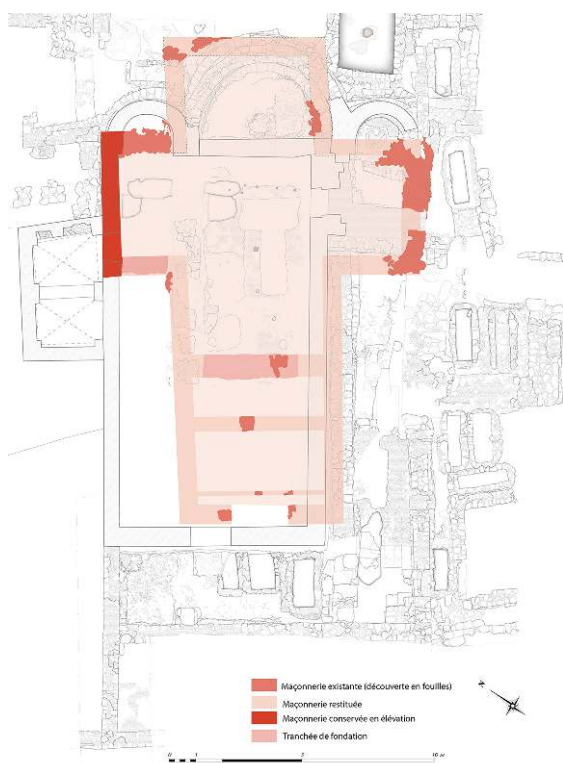
Fig. 7 – Restitution partielle du plan de la première église.



Cl. S. Bully.

- 13 Le liant mortier de la façade est très proche de celui observé dans l'élévation primitive du mur gouttereau nord et que nous avons alors interprété, lors de l'étude d'archéologie du bâti, comme le possible vestige d'un oratoire précoce englobé dans une reconstruction postérieure. Mais dans l'état actuel de notre analyse, cette élévation appartiendrait en fait à la même phase que la façade. On retrouve également les lambeaux d'une maçonnerie avec un liant identique, perturbée par le surcreusement du mur stylobate nord roman. Ces témoins fugaces seraient ceux du mur gouttereau nord de la nef contemporaine de la façade et de l'élévation nord-est. En revanche, des moellons en remploi avec ce même mortier dans la maçonnerie de l'absidiole nord nous interdisent désormais de l'associer à cette phase. Dès lors se dessine le nouveau plan d'une église à nef unique bordée d'un vestibule à l'ouest et d'un petit transept à l'est, ouvrant sur un chœur (fig. 8). La question de la terminaison orientale de la première église reste à déterminer. À la lumière des dernières données, il sera nécessaire en effet de reprendre l'analyse de l'abside polygonale en 2016, car on ne peut désormais pas écarter l'hypothèse que celle-ci en remplacerait une plus ancienne, peut-être de plan carré. Il est en revanche très vraisemblable que le transept en marbre découvert dans l'élévation du mur gouttereau nord en 2006, remployé dans une baie de l'église du XI^e siècle, appartenait à cette première phase. Et on s'interrogera sur une possible obturation des *oculi* du transept par des plaques d'albâtre, dont deux petits fragments ont été retrouvés cette année à ses pieds. Le bras sud du transept, légèrement plus développé que le bras nord, pourrait avoir accueilli une première abside, visible dans les fondations de l'absidiole semi-circulaire appartenant à la phase suivante. Ce point nécessitera également une nouvelle analyse avant d'être validé.

Fig. 8 – Plan de la première église : hypothèse campagne 2015.



D'après l'équipe de fouilles.

- 14 Une succession de niveaux de sols, avec des traces d'impacts thermiques (foyer hors sol ?) sur le flanc nord de la première nef, pourraient indiquer la présence d'une annexe latérale ou d'un portique. Un second foyer, dans le bas-côté sud de l'église romane – mais recoupé par son stylobate – avait déjà été repéré les années précédentes et daté par radiocarbone de la fin du IX^e-X^e siècle. Ces annexes latérales ou portiques – en l'absence de maçonneries – sont assurément antérieurs à l'église du XI^e siècle et auraient été greffés contre les flancs de la nef et du vestibule primitifs à une date qui reste à déterminer.
- 15 Nous nous réservons également le temps de l'étude avant de préciser une datation pour cet édifice qui pourrait se situer entre le VI^e et le IX^e siècle. L'analyse radiocarbone d'un charbon de bois, pris dans le mortier de l'emmarchement du possible vestibule, sera une donnée importante qui pourra alors être confrontée à une inscription – aujourd'hui malheureusement perdue – faisant état d'une donation aux saints Paul et Pierre par un tribun Marius. L'architrave inscrite est datée des VI^e-VII^e siècles¹¹.

Fouille de l'Espace II : *memoria* ou sacristie

- 16 En parallèle de la fouille de l'église, nous avons entrepris celle de l'Espace II. L'objectif était d'identifier d'éventuelles installations ou tombes pouvant étayer l'interprétation de cette petite annexe, architecturalement soignée, comme étant une *memoria* en relation avec la présentation de reliques dans les niches du mur est (fig. 9). Malheureusement, la fouille a seulement permis de constater que cet espace avait déjà été totalement décaissé par les Autrichiens au XIX^e siècle (d'après une monnaie et le mobilier céramique). Seul un

négatif de mortier sur le rocher indique la présence d'une structure antérieure (fig. 10), orienté globalement nord-est - sud-ouest, mais en léger décalage par rapport à l'orientation de l'église. Par son orientation, ce mur pourrait correspondre aux phases tardo-antiques reconnues ailleurs sur le site (au chevet et au sud-est de l'église).

Fig. 9 – Vue intérieure de la *memoria*-sacristie et de son mur est avec les niches, avant la fouille.



Cl. V. Chevassu.

Fig. 10 – Vestiges d'une maçonnerie antérieure à la *memoria*-sacristie.



Cl. V. Chevassu.

Fouille de l'Espace VI

- 17 Nous avons également engagé la fouille du flanc nord de l'église du XI^e siècle (fig. 11). La fouille a porté plus particulièrement sur un caveau maçonné en position privilégiée au-devant de l'ouverture latérale de l'ancien bas-côté nord de l'église romane (fig. 12). La tombe avait été localisée en 2009, mais non fouillée. Sa couverture était assurée par une large dalle calcaire anépigraphique (fig. 13), brisée par la compression des remblais de démolition la recouvrant.

Fig. 11 – Vue générale du chantier sur le flanc nord de l'église.



Cl. S. Bully.

Fig. 12 – Caveau maçonné en situation privilégiée devant le passage roman et mur oriental du bâtiment, avec son escalier, adossé à l'église.



Cl. S. Bully.

Fig. 13 – Vue zénithal du caveau avant son ouverture.



Cl. T. Chenal.

À l'instar de l'ensemble des caveaux fouillés sur le site, la tombe contenait plusieurs individus enterrés successivement, ici au nombre de sept. Les premiers individus enterrés sont des hommes adultes ; la perturbation de leurs membres démontre clairement qu'il s'agit d'inhumations successives et non simultanées. Le premier niveau d'inhumations est scellé par l'utilisation du caveau en tant qu'ossuaire, recouvert quant à lui par une dernière sépulture en place, cette fois-ci d'une femme. Les ossements humains de l'ossuaire appartiennent à une population mixte (hommes, femmes, enfants). Cette phase d'utilisation du caveau est probablement contemporaine de la sécularisation de l'église abbatiale et de son utilisation en tant que chapelle funéraire paroissiale. Il est à noter qu'une sépulture de périnatal a été découverte dans l'espace compris entre le mur occidental du caveau 6.114 et le mur de l'église.

- 18 Le décapage et le début de la fouille de l'Espace VI au nord-ouest de l'église romane ont révélé également des aménagements tardifs (massif d'escalier et caveau-ossuaire) aménagés de part et d'autre du mur oriental d'un bâtiment – probablement monastique – en partie adossé à l'église (fig. 14). Cette construction tardive (postérieure au XI^e siècle, mais antérieure à la réduction de l'église) succède à un espace funéraire déterminé par des inhumations en pleine terre, ainsi qu'à une construction antérieure (du haut Moyen Âge ?) identifiée par un mur orienté nord-sud et par une canalisation perpendiculaire.

Fig. 14 – Vue générale du secteur VI (flanc nord de l'église) à l'issue de sa première campagne de fouille.



Cl. S. Bully.

- 19 Dans cet espace funéraire sur le flanc nord de l'église, nous avons fouillé deux fosses en pleine terre orientées nord-est – sud-ouest. Les deux sépultures étaient situées le long du mur 6.154. La très mauvaise préservation des restes osseux n'a pas permis de déterminer

leur sexe. Le mur 6.154 recouvrait une troisième sépulture, dont seules les jambes ont pu être extraites, le reste étant pris sous le mur. La poursuite de la fouille dans ce secteur nous permettra de déterminer l'étendue de la zone d'inhumation, son phasage, ainsi que d'établir et d'affiner le phasage des structures constatées en 2015.

Étude de la sculpture

- 20 Les fouilles archéologiques menées sur le complexe monastique de Saint-Pierre depuis 2006 sont à l'origine de la découverte d'une quantité importante de mobilier lapidaire d'origine variée. Lors de la campagne 2015, vingt-six nouveaux blocs ont été mis au jour. Même si nous ne sommes pas encore en mesure de proposer un catalogue détaillé pour ce matériel, qui est en cours d'élaboration, il est possible d'en donner un premier aperçu et de présenter les fragments découverts.
- 21 Dans cet aperçu, il nous a paru important de dresser un bilan préliminaire des découvertes d'éléments sculptés en montrant la variété du mobilier lapidaire et en présentant plus en détail certains des fragments les plus intéressants. Comme nous l'avons déjà souligné, presque toutes les pièces découvertes sont fragmentaires et assez abîmées, ce qui rend difficile, sinon impossible, l'identification précise du dispositif auquel elles appartenaient ; cela se vérifie particulièrement pour certains blocs de la campagne 2015. Néanmoins, au fur et mesure des campagnes et de l'avancement de l'élaboration du corpus détaillé commencent à se dessiner différentes catégories de mobilier lapidaire qui vont de pair avec les grandes phases du site. Par exemple, parmi les blocs des campagnes précédentes se trouve un fragment (OSPE 210) qui se rapproche assez du fragment OSPE 106. Ainsi, d'année en année les nouvelles trouvailles facilitent l'interprétation des anciennes et vice-versa. Parmi des blocs mis en jour lors cette dernière campagne on retrouve quelques fragments appartenant assurément à l'époque antique (fragment d'une colonne OSPE 296, fragment d'une urne OSPE 105), mais également, très probablement, à l'époque moderne (fragment du cadre d'une ouverture OSPE 113 et 115).
- 22 En ce qui concerne le matériau utilisé, il s'agit généralement d'un calcaire local. Toutefois, certains types de pierre se distinguent nettement, comme par exemple ce calcaire granuleux blanc qui se prête au polissage, mais qui est marron dans les cassures. Cette année, nous avons mis au jour une colonnette polygonale taillée dans ce type de matériau (OSPE 104), qui est ainsi ajoutée au groupe ayant presque une dizaine de fragments (il s'agit uniquement de colonnette, polygonales ou circulaires – OSPE 39, 45, 62, 80, 82, 83, 85, 89). Dans l'attente d'analyses pétrographiques détaillées, seules des observations superficielles de la pierre peuvent aider dans le rapprochement des blocs et parfois dans leur datation. En revanche, certaines pièces se distinguent par l'emploi du marbre – comme la colonne OSPE 296, ou le petit chapiteau OSPE 300 – ce qui fournit d'emblée un indice supplémentaire pour une datation à l'époque antique ou antique tardive.
- 23 En considérant leur fonction, il est possible de distinguer deux catégories : la sculpture architecturale, avec ou sans décor, et le mobilier liturgique. Pour la sculpture architecturale, parmi les blocs sculptés de cette campagne, la plus importante découverte a été la mise au jour en remploi d'un fragment du seuil (OSPE 116) de l'église antérieure à la basilique romane, ce qui a de nouveau confirmé notre hypothèse de l'existence d'une

église datant de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge. En outre, la taille de ce seuil donne des indices supplémentaires pour la restitution des dimensions de cette église antérieure.

- 24 Lors de cette campagne, nous avons également mis au jour plusieurs fragments de transennes ; fragments présentant des éléments de grille orthogonale simple (comme OSPE 110 et 298) ou des départs de *claustrae* (comme OSPE 295 et 108 qui complètent ceux de campagnes précédentes OSPE 275 et 286). Étant donné l'état fragmentaire de ces blocs et leur nature, il n'y a que très rarement des éléments pour les dater ; un des indices les plus utiles étant certainement le décor. D'ailleurs, on a retrouvé un petit fragment d'une transenne rehaussé d'un brin triple, ce qui de nouveau confirme l'existence d'une phase du haut Moyen Âge.
- 25 Dans la catégorie du mobilier liturgique, lors de cette campagne, quelques fragments de plaque de chancel décorés ont été ajoutés à notre catalogue. Malheureusement, pour la plupart, il s'agit de petits fragments, presque des éclats, ce qui ne facilite pas leur interprétation ni leur datation précise. Seuls deux fragments jointifs (OSPE 103-112) peuvent être datés du début du IX^e siècle, mais pour le moment, aucune analogie avec d'autres blocs du catalogue ne peut être proposée (fig. 15). Le motif de ces cercles entrecroisés (formant des nœuds) dans lesquels sont placés différents motifs, pour la plupart végétaux, est très courant durant la période carolingienne. Aussi, cette plaque, vu le type de décor, ainsi que les détails de la taille de pierre, ne fait pas partie de l'ensemble identifié l'année dernière (comme c'est le cas avec le fragment OSPE 293) : cela indiquerait qu'il y a eu au moins un changement du mobilier liturgique au cours du haut Moyen Âge, ce que l'on a déjà proposé comme hypothèse.

Fig. 15 – Fragments de plaque de chancel ou d'architrave décorée d'entrelacs et de motifs végétaux, fin VIII^e-IX^e s.



Cl. I. Marić.

- 26 En ce qui concerne la période autour de la fondation du monastère, cette campagne n'a fourni que quelques petits fragments en mauvais état de conservation ne pouvant étayer plus substantiellement nos connaissances du décor de la façade ou du chancel de chœur (comme le bloc OSPE 291, ou très probablement OSPE 111). Pour l'ensemble de ces fragments, les motifs décoratifs (les feuilles) en assez fortes saillies sont caractéristiques.
- 27 En considérant la fonction des blocs mis au jour, il serait presque nécessaire d'introduire une autre catégorie, celle des récipients. À presque chaque campagne on retrouve au moins un récipient rectangulaire ou circulaire de dimensions variées. Il pourrait s'agir soit d'urnes romaines, soit de reliquaires tardo-antiques ou médiévaux.
- 28 La situation décrite souligne la difficulté d'identification et d'interprétation des blocs sculptés ainsi que leur éparpillement et leur degré de fragmentation dans plusieurs secteurs et diverses couches stratigraphiques du site.

Étude la muraille

- 29 Nous avons poursuivi en 2015 les relevés d'élévations intérieures du segment nord-ouest de la muraille (fig. 16). Surplombant la mer d'une dizaine de mètres, cette enceinte reprend vraisemblablement le tracé de la muraille antique, mais ne paraît pas en conserver de vestiges. La question qui se pose est de savoir si l'on est en présence de la muraille de la cité médiévale, de la clôture du monastère, ou des deux à la fois.

Fig. 16 – Relevé des élévations intérieures du segment nord-ouest de la muraille.



Del. B. Bregu, A. Berger et O. Salvi.

Une première lecture des maçonneries révèle plusieurs phases de constructions et de restaurations ainsi que des éléments défensifs (créneaux et merlons, fentes de tir).

Conclusion

- 30 L'année 2015 était la dixième campagne de fouille sur le site du monastère Saint-Pierre d'Osor. Ce temps, long, n'en demeure pas moins incompressible eu égard à la richesse du site en termes de structures et de sépultures (plus de 428 déjà fouillées) et de sa complexité. Ainsi, c'est dix ans après l'identification d'une première phase de l'église – découverte dans les élévations du mur gouttereau nord de l'abbatiale romane –, que nous avons pu établir une correspondance, par l'analogie des mortiers, avec la façade précoce découverte en fouille cette année, et ainsi proposer un nouveau plan partiel pour cet édifice religieux dont la construction a dû intervenir entre le VI^e et le IX^e siècle – dans l'attente de compléments de datations. À cette première église, on peut associer un mobilier liturgique lapidaire de la fin du VIII^e-IX^e siècle – qui s'enrichit d'année en année – contemporain de la construction ou témoin d'un renouvellement des installations liturgiques au moment de l'agrandissement du chevet – comme l'indiquerait une datation radiocarbone du IX^e siècle obtenue sur la fondation de l'autel de l'abside polygonale. La première église est également contemporaine du mausolée à *formae*, disposé perpendiculairement sur son flanc sud. Conservé au moment de la reconstruction de l'église au début du XI^e siècle, le mausolée accueille alors plus d'une centaine d'inhumations monastiques jusqu'à sa démolition au XIV^e siècle. Mais les inhumations monastiques sont également bien présentes dans l'église, en situation privilégiée, en pleine terre ou en caveaux, et parfois accompagnées de dépôts funéraires (fioles en verre, calice en étain ?), dont l'étude ne fait que commencer. Avec les sépultures de deux populations distinctes, mais en partie contemporaines, de moines et de paroissiens, c'est un corpus nourri et unique pour la région qui est – et sera – l'objet de toutes les attentions par les anthropologues.
- 31 Et avec la fouille du vestibule prévue en 2016, l'église du XI^e siècle sera totalement fouillée et analysée. Mais d'ores et déjà, son étude architecturale a été engagée par un premier travail de restitution en 3D présentant la somme de nos connaissances sur le monument, en même temps qu'il permet sa mise en perspective, à l'échelle de l'architecture régionale du nord de l'Adriatique.

BIBLIOGRAPHIE

Andelić 1975 = P. Andelić, *Un aperçu de la typologie du verre médiéval en Bosnie et en Herzégovine*, dans V. Čubrilović (dir.), *Verre médiéval aux Balkans (V^e-XV^e s.) [Recueil des travaux, conférence internationale, Belgrade, 24-26 avril 1974]*, Belgrade, 1975 (Académie serbe des sciences et des arts, Institut des études balkaniques), p. 67-175.

Baumgartner – Krueger 1988 = E. Baumgartner, I. Krueger, *Phönix aus Sand und Asche : Glas des Mittelalters*, Munich, 1988.

Bekić 2014 = L. Bekić, *Novovjekovno staklo iz podmorja Istre i Dalmacije*, Zadar, 2014 (Muzej antičkog stakla), p. 96.

Bikić 2011 = V. Bikić, *Vessels from Late Medieval cemeteries in the Central Balkans*, dans *Starinar*, 61, 2011, p. 285-306.

Delonga 1987 = V. Delonga, *Staklo srednjovjekovnog Bribira*, dans *Starohrvastaka prosvjeta*, 17, 1987, p. 87-110.

Klingenfus 1990 = P. Klingenfus, *Strasbourg – Cour des Bœufs : une cargaison de verrerie du premier tiers du XVI^e siècle*, dans *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles : fabrication, consommation*, Dijon, 1990 (*Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9^e supplément), p. 93-99.

Lazar 2003 = I. Lazar, *Medieval glass in Slovenia : Some principal forms*, dans *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich*, 19, 2003, p. 81-89.

Marić et alii 2010 = I. Marić, S. Bully, M. Jurković et M. Čaušević-Bully, *Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) : quatrième campagne d'études archéologiques*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 16, Zagreb, 2010, p. 277-291.

Šimek 2010 = M. Šimek, *Srednjovjekovno staklo iz Varaždina*, dans *Archaeologia Adriatica*, IV, 2010, p. 307-324.

Waton 1990a = M.-D. Waton, *Strasbourg – Istra : verrerie des XIV^e-XV^e siècles*, dans *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles : fabrication, consommation*, Dijon, 1990 (*Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9^e supplément).

Waton 1990b = M.-D. Waton, *Strasbourg – Istra : verrerie du XVI^e siècle*, dans *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles : fabrication, consommation*, Dijon, 1990 (*Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9^e supplément).

Whitehouse 2010 = D. Whitehouse (dir.), *Medieval glass for Popes, Princes, and Peasants*, New-York, 2010.

NOTES

1. Baumgartner – Krueger 1988, p. 317-318.
2. Whitehouse 2010, p. 207.
3. Waton 1990a et 1990b.
4. Klingenfus 1990, p. 96.
5. Šimek 2010.
6. Bekić 2014, p. 30.
7. Delonga 1987, tab. XIII-XIV.
8. Lazar 2003, p. 87.
9. Andelić 1975, p. 173.
10. Bikić 2011.
11. Marić et alii 2010, p. 277-291.

INDEX

institutions UMR 6298 ARTeHIS du CNRS (Dijon-Auxerre), Université de Bourgogne Franche-Comté / UMR Chrono-Environnement, Centre IRCLAMA de l'Université de Zagreb, École française de Rome

Mots-clés : Croatie, Osor, Moyen Âge, archéologie, archéologie du bâti, architecture, église romane, église haut-médiévale, tombes privilégiées, dépôt funéraire

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

CNRS, UMR 6298 ArTeHiS – [sebastien.bully\[at\]club-internet.fr](mailto:sebastien.bully@club-internet.fr)

MORANA ČAUŠEVIĆ-BULLY

Université de Bourgogne Franche-Comté / UMR Chrono-Environnement – [morana.causevic\[at\]gmail.com](mailto:morana.causevic[at]gmail.com)

MILJENKO JURKOVIĆ

Université de Zagreb – [mjurkovi\[at\]ffzg.hr](mailto:mjurkovi[at]ffzg.hr)

IVA MARIĆ

Université de Zagreb – [imaric2\[at\]ffzg.hr](mailto:imaric2[at]ffzg.hr)

INÈS PACTAT

Doctorante, Université de Bourgogne Franche-Comté / UMR Chrono-Environnement – [ines.pactat\[at\]gmail.com](mailto:ines.pactat[at]gmail.com)